

G.R.E.C.

n° 56.57.58



Notre-Dame d'Hortus (Ceyras)

photo Robert Dunoyer

LE CHATEAU DE ROQUE-CERVIÈRE (X^e-XII^e s.) A NEBIAN (Hérault)

A la mémoire d'Henri PRADES

La mention jusqu'à présent la plus ancienne de la localité dite *Roque Cervière* est contenue dans le *Cartulaire d'Aniane* (Montpellier, 1900) où une charte de 1109 (pièce CXVI, pp. 258-259) indique que Fulcran de Nébïan restitue à l'abbaye la dîme prélevée sur le domaine de Roque Cervière qui appartenait à l'église St-Baudile : *totum decimum de fisco de Sancto Baudilio qui vocatur Roca Cerveria*. Un second texte du même *Cartulaire* (pièce CXXI, pp. 263-264, datée de 1110) précise encore que le seigneur Fulcran de Nébïan, sur le point de mourir, confirme cette restitution à peu près dans les mêmes termes : *Fulcrannus de Nibiano, dum detineretur in infirmitate mortis sue, dedit et reddidit... decimum de fisco de Sancto Baudilio qui vocatur Roca Cerveria*.

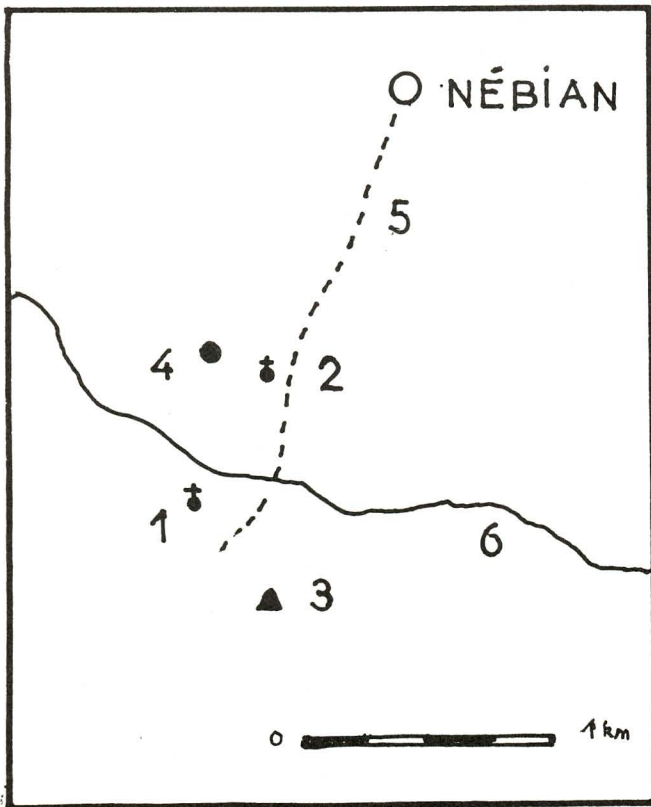
Comme les éditeurs du *Cartulaire* pensaient que *Sanctus Baudilius* correspondait à Saint-Bauzille de la Sylve (canton de Gignac), ils ont considéré que Roque Cervière était "un ancien tènement" de cette commune. De son côté, M. F.R. Hamlin (*NLH*, 328), ayant constaté qu'aucun lieu-dit de ce nom n'a jamais été signalé à Saint-Bauzille de la Sylve, se contente d'indiquer qu'il s'agit d'une "localité non identifiée", située "probablement dans l'ancien diocèse de Lodève". De plus, le même auteur croit pouvoir retrouver la même localité dans deux autres

mentions historiques, l'une de 1112 (*HGL* V, c. 828 : *Ro-cham Cederiam*), l'autre de 1285 (*HGL* VIII, c. 661 : *Ro-cham Cerveriam*). En réalité, il s'agit dans le premier cas de Roque-Cèzière (Aveyron), localité citée entre *Boxazonem* (Boissezon de Matviel, cne de Murat, Tarn) et *Ambiletum* (Ambialet, même département), comme l'avaient bien noté les éditeurs de *HGL*. Dans le second cas, *Rocam Cerveriam*, située *in dyocesi Uticensi*, est Serviers (cne de Serviers et Labaume, à l'ouest d'Uzès, Gard), ainsi que l'avait aussi proposé l'*Index Geographicus* du même ouvrage. Une troisième mention, datée de 1185, aurait pu être encore envisagée, *Roca Serveria* (*HGL* VIII, c. 388) : *devesia vetera de Roca Serveria*, mais il s'agit d'une localité mal précisée de la région de Nîmes.

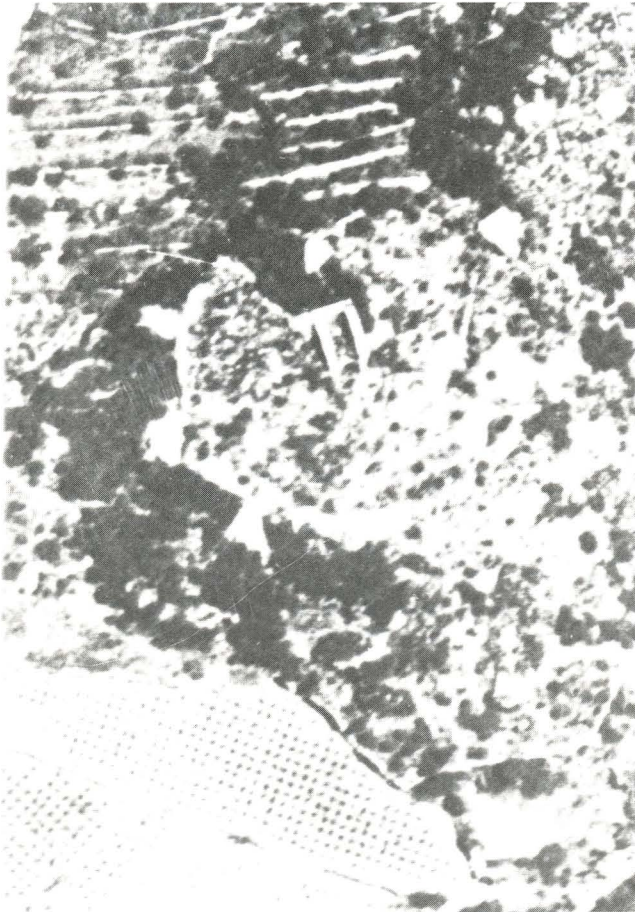
D'autre part, le nom de Roque Cervière est inscrit sur le socle de la croix qui a été dressée en 1854 à l'emplacement de l'ancienne église dite de Saint-Baudile (cne de Lieuran-Cabrières). On peut lire en effet, gravé dans le marbre, sur les faces sud, est et nord de ce socle monumental, le texte suivant, qui mérite d'être reproduit ligne par ligne et ainsi sauvé de l'oubli ou de la destruction qui le menace : "Cette croix / marque l'emplacement / où s'élevait / la très ancienne église-mère / de Lieuran / dédiée à St-Baudile / célèbre martyr de Nîmes. / 29 juillet 971 / Bernard 1^{er}, évêque de Béziers, / par contrat d'échange, / donne au monastère d'Aniane / l'église St Baudile / et le domaine de *Roque Cervière* / qui en dépendait. / Au XII^e siècle / l'église fait retour / à l'évêque de Béziers. / Plusieurs fois ruinée, / elle est restaurée en 1680 / et unie au séminaire de Béziers / jusqu'à la Révolution".

Cette inscription est particulièrement précieuse car elle donne une date qui permet de se reporter à un document resté jusqu'à présent méconnu, tout au moins en ce qui concerne cette même église Saint-Baudile de Lieuran-Cabrières ainsi que du domaine qui en dépendait au X^e siècle. Il y a en effet dans *HGL* V, c. 1419, pièce XVII, le résumé d'une charte datée du 29 juillet 970 dans laquelle, suivant les éditeurs, il est question d'un "Echange entre Bernard, évêque de Nîmes, et Leufroi, abbé d'Aniane, d'une part, et Bernard, évêque de Béziers, et la communauté de Saint-Nazaire, d'autre, d'alleux sis à Coursan, Capeatang et Puig Valer en Narbonnais contre l'église Saint-Bausile en Biterois". La référence indiquée est le folio 48 du volume 61 de la Collection Doat, recueil manuscrit du XVII^e siècle conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris.

De fait, comme a bien voulu le vérifier M^{me} M. Mulon, conservateur aux Archives Nationales, le texte de la copie est ainsi formulé : *Commutamus vobis a partibus sedis Biterrensis in Comitatu Narbonense in terminis de villis his nominibus Corciano, cum ipsas salinas quae vocantur Batipalmas, et caput stagno, et Pozovalerio ipsum alo-dem totum quem ibi habet Sanctus Salvator de monasteri quem dicunt Agnana et est ipse alo-des in terris, vineis, salinis cum adjacentiis earum omnia et in omnibus quantum in ipsis terminis habet Sanctus Salvator totum et ab integrum tam quisitum quam ad inquirendum, rusticum*



1 - Carte de situation. 1 : Saint-Baudile ; 2 : Saint-Jean de Lentisclières ; 3 : Nauriel ; 4 : La Tourelle ; 5 : Chemin de Nébïan à Cabrières ; 6 : Dourbie.
Photo, par André Soutou



2 - Photo de La Tourelle, par Philippe Martin, mai 1990.

atque urbanum sic commutamus Sancto Nazario sedis Bitterrensis propter alium alodem ipsius ecclesiae, quae recipimus per ipsam commutationem a partibus Sancti Salvatoris supra scripti, qui est in Comitatu Bitterrense in vicaria Caprariense ecclesiam vocabulo Sancti Baudilii cum ipso fisco, et campos duos et modiatas quinque de vineas in terminum de villa Aspirano (1).

Bien que la copie Doat ne désigne pas nommément Roque Cervière, comme le fait l'inscription de la croix, l'allusion au domaine rattaché à l'église Saint-Baudile (*ecclesiam vocabulo Sancti Baudilii cum ipso fisco*) permet de supposer que le nom de ce domaine était le même en 970 qu'en 1109 et qu'en 1110. Il est aussi possible que la personne qui en 1854 avait rédigé le texte de l'inscription, à savoir Fortuné Cavalier, curé de Lieuran-Cabrières, ait eu accès à son époque au manuscrit original dont il ne reste qu'une copie du XVII^e siècle.

L'inscription de la croix de Lieuran-Cabrières montre d'abord, par sa situation topographique même, que l'église Saint-Baudile, dominant au sud la vallée de la Dourbie, n'est autre que celle qui est mentionnée en 1109 et en 1110 sous le nom de *Sancto Baudilio* dans le Cartulaire d'Aniane. Par ailleurs, comme cette même église est citée vers la même époque (1077-1099) dans un texte du *Cartulaire de Gellone* (Montpellier, 1897, pièce CCLXI, pp. 217-218 : *et in alio loco ultra flumen Dorbie in parochia Sancti Baudilii*) qui, immédiatement à la suite, fait état d'une paroisse actuellement nommée Saint-Jean de Lentisclières (*et in alia parochia Sancti Johannis quam vocant Lentriscerias*), on peut tirer de ce rapprochement une double conclusion : d'abord que

l'église Saint-Baudile remonte non pas seulement au XI^e siècle, mais au X^e, antérieurement à l'an 970, précision utile pour pouvoir mieux apprécier le plan rectangulaire de ses ruines ; ensuite et surtout que le lieu-dit "Roque Cervière" est à chercher dans le voisinage de Saint-Baudile de Lieuran-Cabrières, de Saint-Jean de Lentisclières (cne de Nébian) et du château de Nébian, qui était situé au centre du village actuel comme le confirme le compoix du XVII^e siècle (AD Hérault, E Nébian AA1, p. 46, n° 89 : *une maiou dans les Murs Vieils confronte le terral lou Castel Vieil*) et où habitait le seigneur Fulcran.

Sur les plans linguistique et archéologique, le nom même de *Roca Cerveria*, indique de plus, comme je l'ai établi dans une étude consacrée à une forteresse aveyronnaise mentionnée en l'an 800 dans le Cartulaire de Conques sous le nom *Roca de Priscio* (2) que le nom commun *roca* signifiait à cette époque non pas "roc", mais "fortification bâtie sur un rocher" et qu'il désignait donc un ancien château-fort dont il serait intéressant de retrouver les ruines.

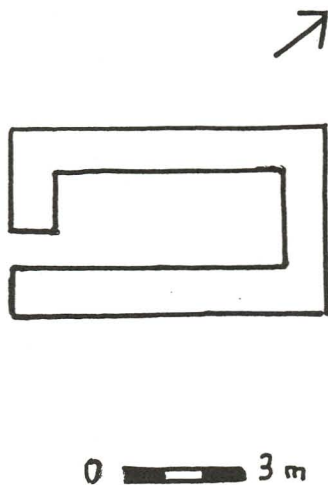
Dans le cas précis de *Roca Cerveria* le problème topographique de la localisation d'un éventuel château médiéval se heurtait à une première difficulté découlant de l'appartenance diocésaine des lieux déjà énumérés. Comme on l'a vu plus haut, l'église Saint-Baudile est située dans le diocèse de Béziers dont la limite nord par rapport au diocèse de Lodève est constituée par le cours de la Dourbie, affluent de droite de l'Hérault. Est-ce à dire que le château devait se trouver obligatoirement dans le même diocèse ? Dans cette hypothèse, le seul emplacement envisageable dans les environs de l'église était la colline basaltique de Nauriel, située environ à 500 m au sud de Saint-Baudile (cote 178), qui, à en juger par ses pentes abruptes, aurait pu offrir un socle convenable pour une fortification. Cependant, aussi bien un examen minutieux qu'une enquête auprès de plusieurs témoins (parmi lesquels M. Henri Poujol, qui connaît bien la région) m'ont permis de conclure par la négative : aucun vestige de construction n'a été observé sur cette hauteur, pourtant bien placée, dont le nom même n'a d'ailleurs aucune signification archéologique, s'il est vrai, comme je le pense, que *Nauriel* doit être rapproché d'un nom de personne féminin, attesté en 1152 dans la région : *Na Oriel*, "dame Oriel" (AD Hérault, 59H, pièce 2' : *ego Aldiartz filia que fui de Naorielz de Piniano*).

Toutefois comme l'exemple de la charte du Cartulaire de Gellone, déjà citée, montrait qu'un donateur, propriétaire à Lieuran au XI^e siècle, possédait des biens des deux côtés de la Dourbie, tant à Saint-Baudile, au sud, qu'à Saint-Jean, au nord, c'est-à-dire dans les deux diocèses, j'envisageai alors de rechercher les ruines du château au-delà de la rivière et plus particulièrement sur un piton que j'avais aperçu du haut de Nauriel. Et c'est ainsi qu'avec l'aide de M. René Desfours je pus m'approcher, à travers les épaisses broussailles du sommet de la colline appelée *La Tourelle* (cote 173) où je constatai l'existence d'une tour rectangulaire en ruines, entourée de constructions indéterminées, qui justifiait le nom du lieu-dit attesté par ailleurs dans le compoix du XVIII^e siècle, conservé à la Mairie de Nébian et dans lequel il est question, dans la liste des possessions de *Jean Blanc fils de Marcelin*, d'un *cazal de mas* c'est-à-dire d'un bâtiment ruiné, dit *la Tourelle*.

J'en vins finalement à penser que la Tourelle de Nébian pouvait être l'ancien château de Roque Cervière, attesté indirectement dès le X^e siècle, mais qui semble avoir été abandonné de très bonne heure puisqu'il n'en est plus

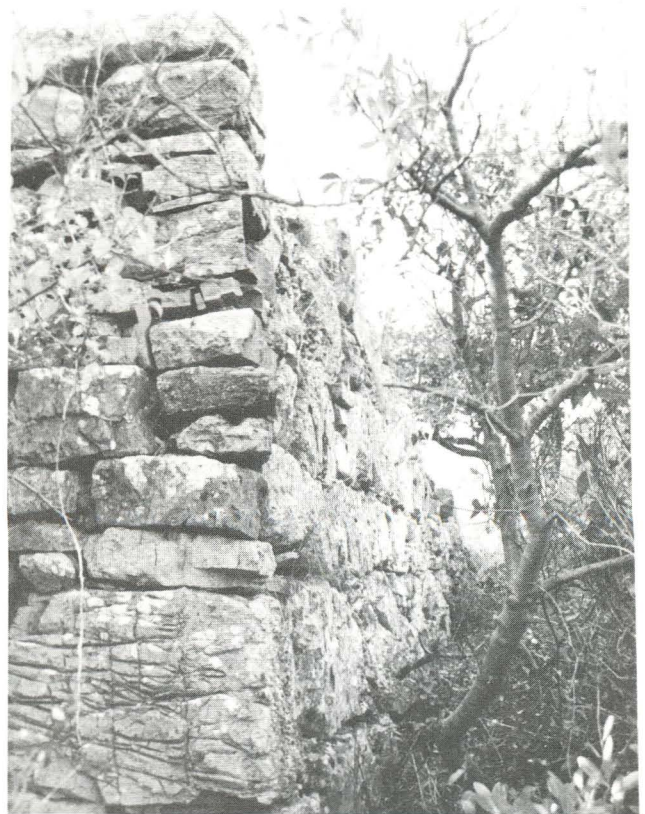
question, tout au moins dans les documents conservés, après l'an 1110.

La localisation proposée est d'autant plus probable que ce fortin dont nous examinerons plus loin la structure appartenait avant 1109 au seigneur de Nébian qui, suivant un usage courant à l'époque et que l'on appelle simonie, s'en était indûment emparé et qu'il avait ensuite restitué à l'abbaye d'Aniane, laquelle en était le légitime propriétaire depuis l'échange de 970. Auparavant il avait appartenu à l'évêque de Béziers dont le domaine, sinon le diocèse, s'étendait alors peut-être jusqu'à proximité immédiate de Nébian. Ainsi s'expliquerait le fait que le seigneur de ce lieu, jugeant sa sécurité menacée, ait confisqué à son profit ce bien d'église entre la fin du X^e siècle et le début du XII^e. Il s'agissait en effet d'un château relativement important puisqu'il commandait le chemin ancien menant directement de Nébian à Cabrières, chef-lieu d'une viguerie carolingienne, en passant non loin de l'église paroissiale de Lestinclières, qui desservait probablement le château et l'agglomération qu'il protégeait (3).

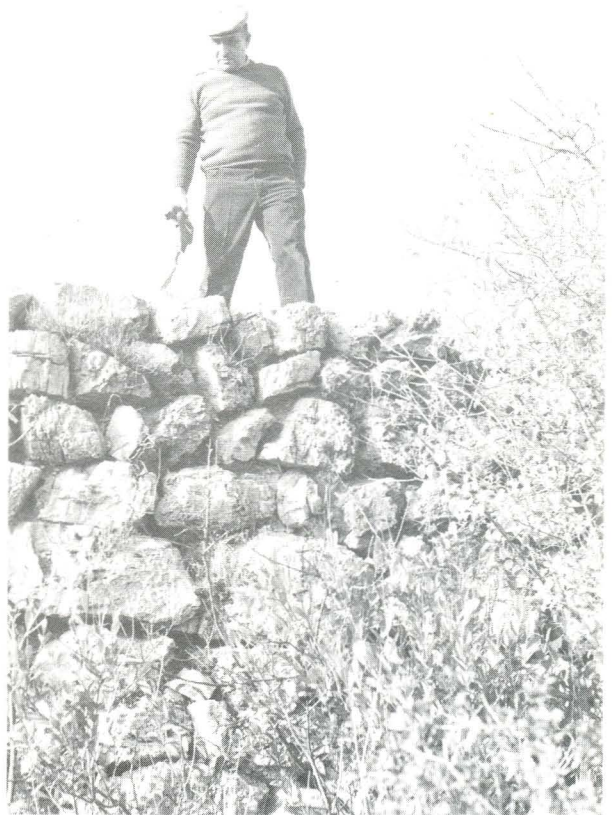


3 - Plan de la Tourelle

Quelques semaines plus tard, toujours avec le concours de M. R. Desfours, auquel s'étaient joints M. et M^{me} Audouy, fut effectuée une mensuration de la Tourelle. Elle se présente actuellement comme un bâtiment rectangulaire (8,40×5,50 m) avec une entrée sur le côté Sud (83 cm de largeur). Les trois autres murs, conservés jusqu'à une hauteur extérieure maximale de 3 m, sont dépourvus d'ouverture. Epaisseur moyenne : 1,20 m. Les angles, bâtis sans chaînage de parpaings alternés, sont cependant solidement construits et les murs, d'une épaisseur moyenne de 80 cm, sont constitués de pierres d'assez grandes dimensions (l'une d'elle mesure 55×50×42 cm), qui sont grossièrement équarries, sans taille véritable, bien que liées par un mortier solide qu'il sera intéressant d'analyser. A l'intérieur, la couche de décombres, enfermant en surface des fragments de tuiles courbes, est épaisse d'environ 90 cm, pour autant que l'on puisse en juger par la différence entre la hauteur extérieure, mesurée au ras du socle rocheux, et la hauteur interne, au-dessus du remplissage archéologique.



4 - Mur sud, photo André Soutou.



5 - Angle sud-ouest, photo C. et H. Audouy.



6 - Vue aérienne de La Tourelle et de son enceinte, 1956.

Comme l'a remarqué M^{me} Audouy, la photographie aérienne exécutée en 1956 lors de l'établissement du Nouveau Cadastre de Nébian fait apparaître autour de la ruine principale, sur un rayon d'environ 15 m, une sorte d'auréole circulaire qui semble indiquer que la tour, de plan rectangulaire, était entourée par une enceinte arrondie enfermant des bâtiments secondaires.

En son état présent, la Tourelle semble correspondre au type des plus anciens châteaux de pierre, datés du X^e siècle, tel qu'il est défini par un texte de l'an 990 (HGL V, c. 318) où le château de Veyrac (cne de Villeveyrac) est évoqué *cum ipsa turre et cum ipso cinto*, c'est-à-dire "avec la tour et avec l'enceinte" qui le constituent, et dont on voit, dans le département de l'Hérault, un exemple bien conservé à Roquebrun, où le château est mentionné vers 1036 (HGL V, c. 426). Il s'agit ici, comme à Roque Cervière, d'une *roque*, autrement dit d'un fortin dont la valeur défensive réside pour l'essentiel dans le fait qu'il est bâti sur un roc abrupt et quasiment inaccessible. À la Tourelle de Nébian la situation de la tour, malgré son mur d'enceinte, est beaucoup moins impressionnante : le relief du terrain est relativement peu accentué, de telle sorte que ce château ne pouvait pas être considéré comme un point d'appui particulièrement fort. Ainsi s'explique sans doute qu'après avoir été utilisé au X^e siècle, c'est-à-dire à une époque où les châteaux de Nébian et de Clermont-l'Hérault n'existaient pas encore, il ait été abandonné par la suite au profit d'ouvrages militairement plus efficaces, sans qu'aucun seigneur - heureusement pour nous - n'ait éprouvé le besoin de le réaménager.

Telle fut probablement l'histoire de la Tourelle de Nébian, ancien château de Roque Cervière, dont l'exploration archéologique, facilitée par l'absence de transformations postérieures au XII^e siècle - abstraction faite du percement de la porte au rez-de-chaussée, alors que l'entrée ancienne devait se trouver normalement à l'étage - permettra de dégager la structure d'une fortification de type archaïque, assez bien datée. Quant à la toponymie, elle nous indique dès à présent que la colline sur laquelle se dressait ce château était anciennement couverte de lentisques - dont les tiges feuillues, hachées menu, servaient de nourriture aux ovins - et parcourue par des hardes de cerfs.

Entre temps, c'est-à-dire entre la première exploration de *La Tourelle* en 1985, en compagnie de M. René Desfours, et l'étude, en 1989, d'une tour authentiquement carolingienne de l'Aveyron (*La Tour de Saint-Sever du Moustier, chef-lieu de la viguerie de BANNA CASTELLO*, à paraître dans *Archéologie en Languedoc*), j'ai eu l'occasion de noter dans l'ouvrage que l'évêque lodévois Plantavit de la Pause a consacré en 1634 à la *Chronologie* de ses prédécesseurs (p. 3) une brève indication

sur les anciennes subdivisions de l'évêché de Lodève, à l'époque où l'évêque était en même temps le seigneur du château de Montbrun et le comte du Lodévois. L'auteur, qui s'inspirait des écrits de deux des plus illustres de ses devanciers, Bernard Gui au XIV^e siècle et Guillaume Briçonnet au XV^e, écrivait en style laconique qu'il y avait autrefois dans le comté (*comitatus Montis Bruni*) trois vicomtés (*procomitatus tres*), à savoir *Nebiano*, *Cabanes et Gibreto seu Bosco*. Etant donné que le mot *procomitatus* est à mon avis un synonyme de *vicaria* (ou de *ministerium* ou de *aicem*, suivant les textes), il est très vraisemblable que ces noms de lieux, simplement énumérés, désignent l'emplacement de trois vigueries carolingiennes du Lodévois. En laissant de côté pour le moment la viguerie de *Cabanes* et celle de *Gibret alias Le Bosc*, qui correspond à la *vicaria Trapensis* du Cartulaire de Gellone, auxquelles il faudrait ajouter les vigueries d'*Alajou* et de *Salasc* (cf. mon étude à paraître sur *Les cinq vigueries carolingiennes du Lodévois*), je voudrais seulement observer que le fortin de Roque Cervière, qui est attesté, on l'a vu, au X^e siècle, pourrait être considéré comme le chef-lieu temporel de la viguerie que Plantavit de la Pause situe sans autre précision dans le territoire de Nébian. C'est dire assez l'intérêt que présentera certainement la fouille envisagée de *La Tourelle*.

André SOUTOU

Notes

- 1) Les noms de lieux contenus dans ce texte sont les suivants :
 - a) *Corciano* : Coursan (Aude).
 - b) *ipsas salinas quae vocantur Batipalmas* : salins situés près de Coursan.
 - c) *Caput stagno* : Capestang.
 - d) *Pozovalerio* : Poilhes (cf. Hamlin, DNLH, 296).
 - e) *Agnana* : Aniane.
 - f) *Caprariense* : de Cabrières.
 - g) *Aspirano* : Aspiran.
- 2) *La forteresse mérovingienne de La Roque de Pris (Creissels, Aveyron)* dans *Bulletin Archéologique du Comité*, 8, 1972 (1975), 3-16.
- 3) Le caractère paroissial de l'église Saint-Jean est indiqué par l'existence de son ancien cimetière.
- 4) La première mention du château de Nébian est de 1038 (Cart. d'Aniane, 368 : *castellum Nibianensem cum ipsa villa*). Quant au château de Clermont-l'Hérault il n'est pas antérieur au XII^e siècle (cf. Hamlin, NLDH, 107) malgré l'opinion de l'abbé Durand qui, dans son *Histoire de la ville de Clermont*, Montpellier, (1837,53) écrit que "Bérenger fit commencer en l'année 987 les nouvelles fortifications qui devaient consister en une enceinte de remparts plus étendue et plus capable de résister que l'ancienne", sans donner la preuve de ses affirmations. Plus vraisemblable est l'appréciation de M^{me} M.-S. Grandjouan (*Images du Patrimoine, Clermont-l'Hérault et son canton*, Montpellier, 1988, 10) : "La construction de l'imposant château-fort est généralement attribuée au premier membre connu de la famille des Guilhem, mentionné en 1130 en tant que seigneur de Clermont. L'édification de la première enceinte urbaine, dont il reste trois tours, semble contemporaine de celle du château... Cette première enceinte aurait enfermé l'espace situé aux pieds du château, incluant la fontaine de la Ville".

NDLR - Nous avons, depuis la remise de cet article à notre bulletin, pris connaissance des recherches entreprises par Laurent Schneider, du G.R.E.C. dans le cadre de sa maîtrise d'Histoire de l'Art et Archéologie, sous la direction des professeurs André SIGAL et Jean-Claude HELAS : "Habitat et structures du peuplement dans les campagnes lodévoises - cantons de Clermont-l'Hérault, Gignac et Lodève - du V^e au XIII^e siècle après J.-C. : une approche régionale du haut Moyen Age languedocien". Un rapport de prospection a été effectué sur ces sites et remis en 1987 à la Direction Régionale des Antiquités.